

télédoc

2008

2009

le petit guide télé pour la classe



À droite toute

Un téléfilm en deux parties

de Marcel Bluwal (2008),

scénario et dialogues de Marcel Bluwal
et Jean-Claude Grumberg,

avec Bernard-Pierre Donnadieu
(Salmon), Béatrice Agenin (Simone
Salmon), Samuel Labarthe (Le Quesne),
Hervé Briaux (Savary), Delphine Chuillot
(Annie Salmon), Didier Bezace
(Deloncle), Loïc Corbery (Adrien).

2 x 1 h 40 min

Marcel Bluwal revient à la fiction télévisée pour nous raconter, à travers les déchirements de la famille d'un riche industriel des années 1930, l'autre versant de la France du Front populaire: la tentation du fascisme et du complot antirépublicain éprouvée par une partie de la droite française sur fond de crise et de guerre idéologique.



■ FRANCE 3

DIMANCHE 8 FÉVRIER, 20 h 35

Ces « damnés » des années trente

Histoire, troisième, première

Salmon, grand patron d'une usine d'automobiles, néglige sa femme, Simone, alcoolique, et ses deux filles, Annie, l'étudiante qui fréquente des communistes et des juifs, et Danielle, la mélancolique qu'il marie contre son gré à un riche héritier.

En 1936, l'industriel, au bord de la faillite, engage un bras de fer avec ses ouvriers et se retrouve impliqué dans le complot de la Cagoule destiné à renverser la République. C'est également le cas de Le Quesne, un ami de la famille, brillant écrivain antisémite qui s'engage plus avant dans l'activisme d'extrême droite. En 1937, le putsch de la Cagoule échoue, son chef, Deloncle, est arrêté. Danielle s'est suicidée, Annie quitte sa famille, Salmon se rapproche des Allemands, la guerre approche...

La France du Front populaire

> *Montrer comment, face à la crise économique mais aussi politique et morale, la France des années 1930 hésite entre tentation fasciste et élan populaire.*

- *Le Front populaire, de l'espoir aux désillusions.* On relèvera les scènes qui marquent la violence non seulement verbale mais physique des affrontements de l'époque. À l'aide d'une chronologie, on dégagera les principales étapes du Front populaire, depuis sa formation (l'alliance entre radicaux, socialistes et communistes) jusqu'à son agonie (évoquée dans la seconde partie), en passant par la victoire électorale de 1936. On listera les mesures prises et on décrira le mouvement social qui l'accompagne (« grèves sur le tas », premiers « week-ends » populaires). On soulignera que le film entretient le mythe du Front populaire dans la mémoire collective sans pour autant passer sous silence les divisions et les difficultés qui finissent par l'emporter dans le contexte de la montée des périls.

- *La tentation fasciste.* Le film illustre la « dérive fasciste » à travers deux figures principales : une organisation secrète, la Cagoule, et un écrivain fictif, Robert Le Quesne. On situera d'abord la Cagoule dans le paysage de l'extrême droite d'où elle est issue : Action française de Maurras, Croix-de-Feu du lieutenant-colonel de La Rocque, intellectuels gravitant autour de Brasillach et de la revue *Je suis partout*, certains milieux militaires ou patronaux. On caractérisera ensuite le personnage de Le Quesne, incarnation du fasciste à la française, fasciné par les modèles étrangers mais finalement impuissant. À partir du vocabulaire et des attitudes, on relèvera les thèmes développés au sein de cette extrême droite : anticommunisme, antisémitisme, haine de la République et de la démocratie, obsession de la décadence, mais aussi goût des défilés et culte de la force. Après avoir remarqué les fréquents recours à l'épithète « fasciste », et à partir d'une définition de la notion et d'une comparaison avec les mouvements allemand et italien, on cherchera au bilan à distinguer, dans l'extrême droite française des années 1930, ce qui relève d'un véritable fascisme de ce qui appartient à l'extrême droite traditionnelle.

- *La famille Salmon.* On analysera, par exemple sous forme de schéma, comment la famille Salmon permet d'articuler ces différents univers. Placée au centre d'une nébuleuse, la famille donne à voir la bourgeoisie d'affaires et ses liens avec les milieux d'extrême droite, le monde ouvrier de l'usine, celui enfin de la jeunesse étudiante. À travers l'un ou l'autre des personnages (voir la fiche de travail p. 4), on

dégagera ce qui caractérise chacun de ces milieux, ce qui les oppose entre eux du point de vue des valeurs et des modes de vie, mais aussi les tensions qui les traversent, qui contribuent d'ailleurs à l'intérêt dramatique du film.

Un film hybride

> *Caractériser le mélange des genres et des registres, distinguer le « vrai » du « faux ».*

- On décomposera la structure du film, qui mêle trois récits entretenant chacun un rapport différent à la réalité : la chronique personnelle, presque intimiste, du réalisateur (sur le mode du témoignage), l'intrigue familiale (du côté de la fiction) et l'histoire collective. On analysera comment le « je » du narrateur-démiurge, qui évoque sa « colère, intacte », ou interrompt le déroulement de l'histoire, donne son unité mais aussi son point de vue au film.

- On montrera comment le réalisateur brouille les frontières entre les genres en brassant des matériaux hétérogènes et en mêlant le « vrai » au « faux » : faits imaginés (comme l'histoire de la famille Salmon) et faits avérés (comme l'agression de Léon Blum ou l'assassinat des frères Rosselli) ; vraies et fausses « unes » de journaux ; images d'archives et reconstitutions ; protagonistes réels et personnages imaginaires. Parmi les images d'archives, on distinguera celles qui sont colorisées et celles qui ne le sont pas, celles qui sont utilisées en plein écran pour illustrer un épisode historique et celles qui sont mises en abyme, vues par l'un des personnages dans une salle de cinéma. Le professeur signalera également les personnages « à clef », inventés mais dissimulant des protagonistes réels (Salmon renvoyant à divers industriels, Le Quesne à Drieu La Rochelle, Méténier peut-être à René Bousquet). On pourra aussi s'appuyer sur la toute fin de la deuxième partie qui, à la manière des films inspirés de faits réels, livre des indications factuelles permettant au spectateur de faire la part du vrai et du faux mais qui retourne en fait, non sans malice, le procédé en traitant de la même manière personnages réels et inventés. On s'interrogera avec les élèves sur les enjeux et les risques de ces partis pris.

Pour en savoir plus

- MILZA Pierre, *Fascisme français, passé et présent*, Flammarion, coll. « Champs », 2000.
- BURRIN Philippe, *La Dérive fasciste : Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Seuil, coll. « Points Histoire », 2003.

Rédaction Olivier Dautresme, professeur d'histoire et de géographie
Crédits photo France 2 / Bernard Barbereau
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

«Prendre à rebrousse-poil la représentation de 36»

Questions à Marcel Bluwal, réalisateur

À 83 ans, vous revenez à la fiction télévisée. Quel est le point de départ de ce projet ?

Je suis resté loin de la télévision pendant treize ans, préférant mettre en scène au théâtre. Et puis, il y a quelques années, un de mes anciens assistants, devenu un grand metteur en scène, Maurice Failevic [auteur notamment de *1788* et du *Cheval-vapeur*] a réalisé *Jusqu'au bout*, l'histoire d'un militant de la CGT à la tête de son usine en lutte, et m'a invité à venir le voir. Le rôle principal était déjà tenu par Bernard-Pierre Donnadiou. Et je découvre qu'il avait le droit de dire ce qu'il voulait à la télévision ! Ce film a réveillé en moi le désir de télévision. Je suis allé voir Jean Labib, le producteur, qui a accueilli mon envie avec enthousiasme. Il m'a juste dit : « Fais-le ! » Et à partir de là, le sujet du film que je voulais faire a été accepté par France Télévisions, et non seulement les chaînes n'ont pas changé un mot, mais au contraire, elles m'ont encouragé à aller plus loin ! Quand on m'a demandé ce que je voulais faire, j'ai répondu, moi qui ai connu la période, que j'en avais assez de la mythologie de 36 : les départs en congé, les premiers campings, les feux de camp... On parle toujours de la victoire de la gauche et de ses effets sur la société, or moi j'avais envie de montrer ce que les Français de droite pensaient. Je me suis demandé ce qu'avait pu être la réaction de la droite française au Front populaire. Et cette réaction était : à droite toute ! J'ai décidé de prendre à rebrousse-poil la représentation de 36 et de dire ce qui s'était passé de l'autre côté.

Il y a aussi un désir d'autobiographie...

Les éléments de fiction sont tous inspirés de ma propre expérience et de mes souvenirs d'enfant. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu me replacer dans le récit. Pour intervenir dans cette histoire que j'ai, d'une certaine manière, rêvée autant que vécue. Salmon est un homme de droite, mais ce n'est pas un monstre pour autant. D'ailleurs, il n'y a pas de caricature dans ce film, j'ai essayé de rendre la complexité des personnages. Salmon veut sauver sa boîte, à la différence de Le Quesne qui est un vrai intellectuel fasciste. Les comploteurs de la Cagoule sont eux conformes à leur réalité historique. Abominables. C'est la part documentaire d'*À droite toute*. 1936 est une époque où la France se croyait encore le pays le plus puissant du monde. L'illusion était collective, voilà ce que l'on nous apprenait à l'école ! En réalité, le pays était au bord de l'effondrement.

Aviez-vous envisagé dès le début du projet de créer cette famille d'industriels fascisants ? Quelle est votre source d'inspiration ?

Oui, je voulais d'emblée mettre en scène une de ces « 200 familles ». La famille Salmon n'est inspirée de personne en fait. Mais c'est vrai que Renault avait deux filles, que Citroën avait connu de graves ennuis financiers en 1934, que l'industriel François Coty finançait un journal et flirtait avec l'extrême droite... Le personnage de Le Quesne, lui, est venu après. Un « cousin » de Drieu La Rochelle à qui il emprunte bien des traits.

Pour vous, le fascisme en France à cette époque était-il une réalité, ou n'était-ce qu'une tentative ?

C'était une vraie réalité. La Cagoule était l'équivalent du parti nazi en 1927 : minoritaire, à l'agonie, loin du parti populaire qu'il deviendra en 1930. Si sa tentative de putsch a échoué en France, c'est que la police était bien faite et qu'elle était républicaine. Ce qui est curieux, c'est que ses membres vont être divisés pendant la guerre : une partie versera dans la collaboration, comme Darnand et Deloncle, une autre deviendra résistante, comme Maurice Duclos, que je mets en scène dans le film, qui ralliera de Gaulle et viendra témoigner au procès de la Cagoule en 1948 avec sa croix de Compagnon de la Libération ! Dans le débat sur l'existence ou pas d'un fascisme français, disons que je suis plutôt du côté de Zeev Sternhell que de Pierre Milza.

Quelles contraintes avez-vous eues pour recréer cette époque ?

Le film a un budget réduit, un cinquième de ce qu'on donne d'ordinaire pour un film de cinéma. Et 45 jours de tournage, pas plus. Comment rendre compte de tout ce que je voulais évoquer ? À la télévision, pas de figuration, de grands décors, etc. Je me suis dit que les archives colorisées feraient l'affaire si elles étaient vraiment mélangées à l'histoire. Ainsi du bal des Petits Lits blancs, filmé à l'époque, qui sert de cadre à une scène du film où les personnages y assistent. Et au début du film, la visite du Salon de l'automobile par le président Albert Lebrun est poursuivie par la fiction. La différence est gommée.

La Cagoule

Ce sobriquet, sans doute attribué par des dirigeants de l'Action française, désigne le CSAR, Comité secret d'action révolutionnaire. Fondée par un ancien militant de l'Action française, le polytechnicien Eugène Deloncle, l'organisation terroriste d'extrême droite s'est donné comme objectif la prise du pouvoir par un putsch. Les membres, soigneusement sélectionnés et astreints à un serment d'affiliation, organisés sur le modèle militaire, sont en relation étroite avec certains milieux militaires et patronaux. Les liens avec les services secrets italiens ne suffisent pas à faire des cagouleurs d'authentiques fascistes : ses chefs, les mots d'ordre, les buts restent dans la tradition de l'extrême droite classique. Numériquement faible (entre 2 000 et 10 000 membres), divisée idéologiquement, l'organisation n'est cohérente que par son anticommunisme forcené et n'a pas l'envergure du rôle qui lui fut longtemps attribué. Démantelé en 1937, le CSAR fut l'objet d'un procès en 1948.

La fracture idéologique

Fiche de travail

Vaste fresque de la société française des années 1930 bâtie autour du personnage de Salmon, *À droite toute* met en scène de nombreux personnages secondaires. Parmi eux, le réalisateur oppose l'écrivain fasciste Le Quesne, qui présente nombre de traits de Pierre Drieu La Rochelle, et l'étudiant communiste Adrien. La classe divisée en deux, chaque groupe sera chargé de caractériser l'un ou l'autre de ces personnages. Après une mise en commun, on demandera à l'ensemble des élèves de montrer en quoi ces deux personnages de fiction illustrent la radicalité des luttes politiques au temps du Front populaire et comment le réalisateur exprime son point de vue sur chacun d'eux. En fonction des documents étudiés dans le cours, on pourra éventuellement demander aux élèves d'effectuer des rapprochements avec des protagonistes réels.

1. Après avoir visionné l'ensemble du film, complétez le tableau suivant.

	Le Quesne	Adrien
Situation sociale		
Idéologie revendiquée		
Attitude par rapport au Front populaire		
Amitiés		
Engagements		

2. Sur la base de ce tableau, montrez en quoi ces personnages incarnent deux attitudes radicalement opposées face au Front populaire et à la montée des périls en Europe.

3. Quelles tensions ou divisions traversent chacun des milieux occupés par ces deux personnages? Quelles déceptions chacun d'eux éprouve-t-il?

4. Face à ces deux personnages, le réalisateur exprime-t-il un point de vue? Si oui, comment?